Zeitschrift: Pro Senectute : schweizerische Zeitschrift für Altersfürsorge, Alterspflege und Altersversicherung

Herausgeber: Schweizerische Stiftung Für das Alter

Band: 20 (1942)

Heft: 2

Artikel: Ces vieux paysans!

Autor: H.L.

DOI: https://doi.org/10.5169/seals-721723

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 16.07.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

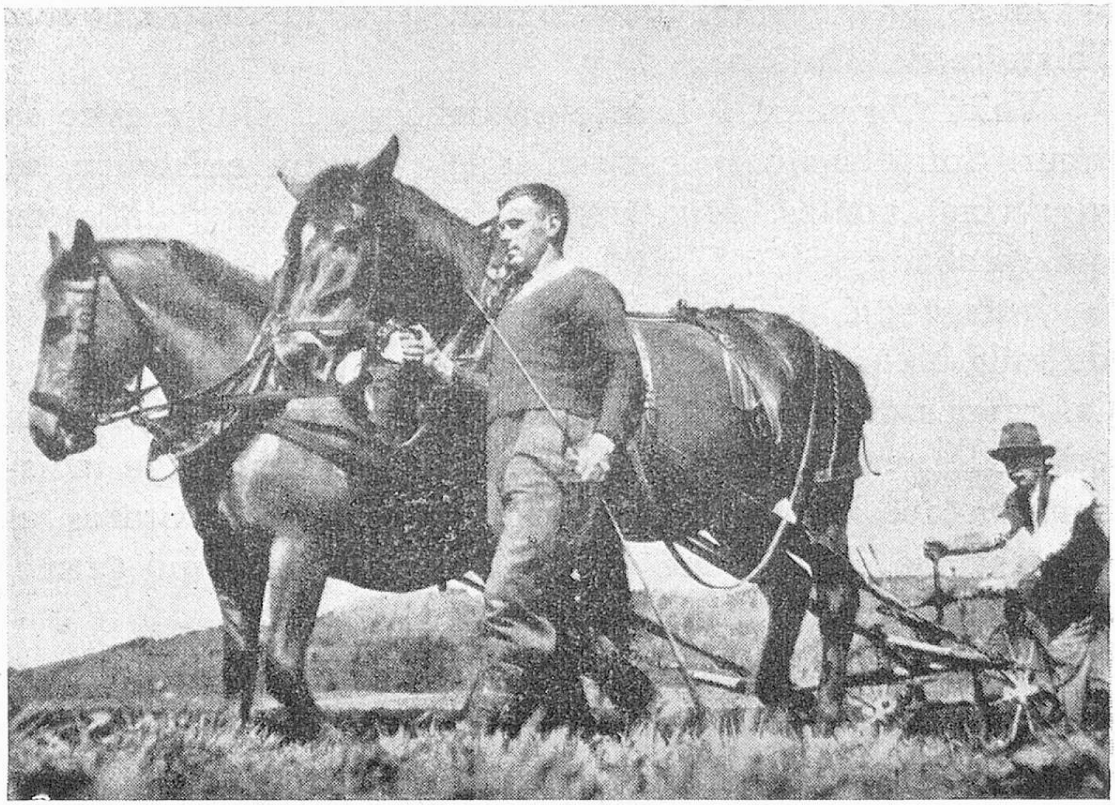
Ces vieux paysans!

Ils sont là ces paysans, ces vieux cultivateurs. Ils sont dans la ferme, au champ, sous le vieil arbre du verger. Ils regardent la terre, leur terre. Ils se sont courbés sur elle, ils l'ont remuée, fouillée, bêchée, labourée, semée, récoltée. Jour après jour, saison après saison, année après année, ils se sont penchés sur elle, ils l'ont pieusement travaillée, ils l'ont bénie de leurs pauvres mains ridées et voici maintenant ils contemplent la terre. Ce qu'ils disent et ce qu'ils pensent? „La terre nourricière, la glèbe féconde, la terre du Pays nous sauve de la disette et de la famine, de l'asservissement et de l'esclavage. Elle nous donne une suprême raison d'espèrer et la force de vivre. Les machines tournent dans les usines, l'acier ploie sous l'effort des hommes, le génie crée, invente, domine. Il semble que la machine est reine. Non mille fois non, la reine, la puissance, la force c'est la terre brune, noirâtre qui forme le long sillon, espoir des hommes en ces temps de misère. Terre bénie, tu nous sauveras, toi qu'on délaissa pour les travaux faciles et rémunérateurs de la ville, toi qu'on laissa en friche, toi qu'on regardait avec indifférence, avec indulgence, avec mépris peut-être, terre tu feras en ces dures années de guerre mûrir le grain qui donnera ce fruit merveilleux du labeur des hommes: le pain."

Ainsi parla ce vieil agriculteur arrivé au soir de la vie. Et nous nous disions:

Les hommes travaillent la terre. Ceux qui sont nés, il y a soixante et dix ans dans ces petits villages, ces hameaux perdus, ces fermes malingres et misérables sont là. Ils sont comme les piliers de l'édifice immense qui s'élève ces jours. Ils sont la pierre de l'angle. Ils sont la tradition. Ils sont les vieux paysans frustes des blancs villages. Ils sont la race antique jamais asservie.

Arnold Sacher tient dans sa main un papier. C'est une lettre de la commune. Il doit cultiver 72 ares et son demaine en compte à peine deux cents.



Un homme jeune a amené la charrue et les deux chevaux.

— Alors qu'en dites-vous?

— Vous connaissez mon bien: des terrains maigres, et en pente, pas de cheval, une fille pour m'aider, un journalier qui n'en fait pas plus qu'il ne faut. Que voulez-vous que je fasse à mon âge, j'ai septante ans?

— Justement nous y avons pensé et j'ai à vous proposer de louer vos terres à des bras plus jeunes et plus forts.

— Louer mes terres? Ma terre, celle où j'ai vécu, celle .. ah non jamais vous entendez, jamais, je les cultiverai les septante deux ares soyez tranquille, le travail n'a jamais tué personne. J'ai vu des années plus dures plus gris, je saurai retrouver mes forces, ma terre restera ma terre.

J'ai compris, je n'ai plus insisté, je suis parti, humilié un peu d'avoir reçu une leçon de cette race antique jamais asservie.

Ils sont tenaces et madrés ces vieux paysans. Ecoutez l'histoire de Christian:

Voici Christian. Il habite en dehors du village avec sa sœur. Son domaine, c'est son fief, c'est son existence, sa vie: vingt poules, deux vaches, un chien, un petit veau qui gambade voilà. C'est lui Christian, ce vieillard vouté toujours coiffé du même chapeau, vêtu de la même veste de toile bleue. Ses yeux sont clairs comme le ciel, comme les rayons du jour qu'il a contemplés si souvent. Christian est un fervent chrétien „Ce que l'homme sème, il le moissonnera aussi" nous apprennent les saintes Ecritures et dans sa vie, il n'a semé que le bon grain celui qui germe, mûrit et donne de si beaux épis.

— Ne te mets pas en soucis du lendemain dit-il à ces hommes fiévreux, énervés et insatiables.

Lorsque le tocsin sonna, il inspecta tranquillement l'arme qu'on lui avait laissée et il regarda partir la nouvelle génération murmurant en lui-même les paroles d'espérance et de foi que lui dictait sa droite conscience. Christian est trop âgé pour cultiver le tiers de son domaine.

La Commission d'extension des cultures l'a convoqué un soir.

— Sa terre, ah bien sûr qu'elle est cultivée dans toutes les règles de l'art; pour lui, modeste parmi les modestes c'est suffisant ce qu'il fait. Il ne comprend pas qu'on veuille le forcer à cultiver davantage. „Ne sommes-nous pas libre en Suisse? L'engrais? Mais ça donne du mauvais lait! Le peuple suisse? Il ne mourra pas de faim. Dieu nous sauvera de la misère. Ce qu'il faut, ce n'est pas tant de cultures mais la foi et l'humilité. Il faut se contenter de son sort, vivre modestement. Lui, il n'a jamais connu l'abondance, ni même l'aisance. Toute sa vie, il s'est courbé sur la terre et a vécu de l'existence rude e pénible du paysan. Il ne s'en plaint pas, oh non car il en a connu des joies et des joies réelles . . "

Tant que Dieu m'accordera un souffle de vie...

— Christian s'est résigné. Il a cedé.

Un matin de mars, un homme jeune a amené la charrue et les deux chevaux. C'étaient les labours. Le soc s'enfonçait dans la terre, soulevait les mottes d'où sortait une légère vapeur. Les sillons s'allongeaient et se multipliaient.

— Ah le grain germera. On fera de la farine, on aura du pain.

Christian regardait. Il comprenait et voyait dans les forces jeunes la tradition qui se perpétue.

La terre sera éternellement travaillée. Elle restera le témoignage sublime de la magnificence et de la bonté du Créateur.

Les paysans de N. sont assemblés ce soir dans l'unique salle de la maison d'école. Il s'agit de partager les surfaces supplémentaires à cultiver en 1942. La discussion est

animée. Les jeunes sont enthousiastes, les adultes sceptiques et pessimistes. Le partage des terres est difficile. Celui-là manque d'ouvriers. Hans du Pré de vent devra vendre une partie de son bétail et il ne peut s'y résigner. Peter du bas du village n'a qu'un cheval et il en faut maintenant deux pour l'agriculteur. Qui lui donnera l'argent pour acheter le compagnon de caprice la petite jument? Et l'engrais, les semences? Y en aura-t-il suffisamment? Et le service qu'il faudra effectuer juste pendant la belle saison?

Le président de l'assemblée, en l'occurence le maire, répond aussi bien qu'il le peut, aux objections et aux observations.

Paul dans son coin n'a encore rien dit. Il n'est pas loquace. Il regarde obstinément à terre. Sa tête blanche dodeline deci, delà. Il a l'air de dormir. Pourtant il se lève brusquement.

— N'est-ce pas honteux de discuter ainsi et de se plaindre. Ne sommes-nous pas dans un pays privilégié. Avons-nous la guerre, des régions dévastées, la famine? Non, pourquoi alors tant récriminer. Ne peut-on pas s'entr'aider et unir nos forces pour lutter contre la faim? Moi-même qui suis âgé, que ferais-je sans l'aide d'autrui? Mes forces déclinent, je le sens, le soir est là, mais n'ai-je pas encore une tâche à accomplir? Suis-je inutile? Non. Qu'on travaille la main dans la main et qu'on sache que seule l'union pourra nous sauver.

Paul s'est assis. Il tremble un peu. Silence dans la salle, l'impression est profonde.

„L'homme est une cellule du corps social et une cellule saine accomplit dans le mystère une œuvre de sauvegarde". Une cellule saine me disais-je . . . Il y en a encore chez nous et surtout parmi ces vieux paysans race antique jamais asservie.

Un clair matin de printemps. Par la fenêtre ouverte je vois Elsi, la femme d'Alfred. Ce qu'elle est petite et

fluette cette Elsi. Elle en a travaillé durant sa vie! S'est occupée de tout dans la ferme. Elle était partout. Mais. l'âge est venu et avec lui la fatigue et la faiblesse.

Elsi ratelle son jardin.

— Toujours à la brèche, mère Elsi.

— Voyez-vous, me dit-elle, tant que Dieu m'accordera un souffle de vie, je me pencherai sur la terre source de réconfort, de joies profondes, héritage de liberté. Cette terre en vérité je vous le dis, c'est un peu de moi-même.

Ils se penchent sur elle, ils la bénissent de leurs mains ridées. C'est leur terre. H.L.

Engelberg und seine alten Leute.

Von Albert Hinter.

Unzähligen weit herum im Schweizerland und darüber hinaus ist die einzigartige Pracht und Schönheit unseres gletscherbestrahlten Alpentales anläßlich eines Besuches oder Ferienaufenthaltes zu unvergeßlichem Erlebnis geworden.

Engelberg mit seinen Firnen, den braungebrannten Häuschen im Talgrund und an sonnigen Halden, von der Stammbevölkerung bewohnt und geliebt, seinen saftiggrünen Weiden und Wäldern, gutgeführten Gaststätten und dem altehrwürdigen Benediktinerstift, ist ein wahres Juwel im Herzen der Schweiz.

Vielleicht ist es auch Dir, lieber Leser, wohlbekannt. Sonst versäume nicht, es baldmöglichst in seinem sommerlichen Leuchten oder seiner kristallenen, bergwinterlichen Klarheit kennen zu lernen.

Es ist zwar nicht meine Absicht und Zweck dieser Zeilen, verkehrspropagandistisch zu wirken. Gott sei Dank gehöre ich nicht der wenig beneidenswerten Verkehrskommission an, die es nach der Ansicht anspruchsvoller Interessenten fertig bringen sollte, die Kurortsfrequenz trotz Krieg und Misere auf heute nicht denkbare Höhe zu steigern! —